

GraphicArt



Imaging
premium

JOURNAL D'ENTREPRISE ~ AVRIL 2016



Les yeux dans Les yeux

L'ours sait-il, qui se cache derrière l'appareil D4 ? Les ours d'Alaska sont connus pour être imprévisibles et dangereux, et pourtant Hansruedi Weyrich à fait de multiples photos d'ours. Pourquoi ne s'est-il pas sauvé ?

«Les animaux m'ont de tous temps fascinés, de même que la photographie depuis ma jeunesse. J'ai sans doute eu de la chance de ne pas réussir l'examen d'entrée pour un apprentissage de photographe. Car, quand je me trouve à l'affût, je ne me sens pas sous pression économique!» C'est en 1993 qu'il était pour la première fois en route en Alaska avec un appareil F4 et un télé de Sigma. Puis suivirent de nombreux voyages dans les parcs nationaux des Etats-Unis et

jusqu'à la côte nord des Northwest Territories du Canada. Le tout avec suffisamment de rencontres avec des ours pour développer un sens particulier pour ces animaux impressionnants. «Ce qui importe, c'est de prévoir ce qui va arriver. Le souci des ours est d'abord la nourriture, puis leur territoire et – pour les femelles – les oursons. Si on les rencontre en un moment de quiétude, on peut les laisser venir assez proche de soi. Mais on doit évaluer la situation au mieux – je ne fais par exemple jamais un pas en leur direction».

Toutefois, il faut savoir être dur avec soi-même. Car, dans le grand nord, la nature est régie par ses propres lois. Une fois, en route en Alaska



avec une tente, le Twin Otter n'a pas pu atterrir à cause du mauvais temps et des fortes vagues. De ce fait, le photographe avec son collègue durent attendre une journée de plus, après 48 heures de pluie continue, entièrement mouillés et transis dans une tente et un sac de couchage mouillés...

L'occupation principale de Hansruedi Weyrich est la direction de la maison Ediprim AG, une imprimerie commerciale à Bienne, dont il est copropriétaire. La photographie est pour lui un passe-temps coûteux. Le fait de s'occuper des animaux et de la photographie lui a montré à quel point on peut faire des erreurs quand il s'agit de produire des images. Il est un ami engagé et partenaire de la fondation Pro Bartgeier (Pro gypaète). Quand il s'agit de remettre en liberté un animal guéri, on invite Hansruedi Weyrich pour faire les images officielles pour la presse.

Il connaît parfaitement cet oiseau natif des Alpes.

«Malheureusement il arrive souvent, que de tels animaux soient dérangés, uniquement pour en faire des photos. Cela peut mener à les faire quitter leur nid avec les œufs en cours de couvée.»

Pour une dizaine de couples en couvée, cela représenterait une vraie catastrophe.

Il s'engage essentiellement pour que l'on ne dérange pas les animaux inutilement. Si toutefois on désire attraper un tel animal avec un appareil, sans utiliser de pièges, cela nécessite des connaissances particulières et le matériel utilisé

est essentiel. En plus des connaissances exactes du comportement des animaux, un sens aigu de ce qui se passe dans la nature est nécessaire. Avant de pouvoir photographier un animal, il faut le trouver. Il faut le voir ou l'entendre. Dans le cas du gypaète, un animal préféré de Hansruedi Weyrich, cela peut exiger

produits

Nikon D4 et D800
Nikkor 14-24 mm f/2.8
Nikkor 24-70 mm f/2.8
Nikkor 105 mm f/2.8
Nikkor 70-200 mm f/2.8
Nikkor 600 mm f/4.0 FL
Nikkor TC 1.4E/2.0E III

weyrichfoto.ch



durée d'exposition fixe et un diaphragme d'environ 8. Il se fie au système Auto-ISO pour déterminer l'exposition exacte. «Je suis un fanatique absolu du détail. Les finesses présentées par le télé 600 sont étonnantes, comme par exemple les détails des plumes de la chouette des forêts ou

des heures d'attente avec un appareil prêt à être déclenché.

Dans ce cas particulier, il s'agit encore d'un modèle Nikon D4, mais ce sera bientôt un D5, équipé d'un AF-S VR Nikkor 600 mm f/4.0E FL ED. La construction légère et deux lentilles au fluorite contribuent à réduire le poids de cet objectif à 3,8 kg. Le suivi de la netteté autorise plus de 10 prises de vues à la seconde de sujets en mouvement rapide; un point important pour des animaux. Habituellement il travaille avec une

du butor.» Ce n'est évidemment pas facile de garder un sujet dans le viseur avec un si long objectif. Mais Hansruedi Weyrich dispose du talent nécessaire. Il se fie à l'autofocus pour la mise au point. «Quant au suivi, c'est un art. L'avantage avec le gypaète, c'est qu'il plane, mais quand même à une vitesse de 60 km/h. Speed, c'est ce qui importe le plus en photographie animale. La plupart des animaux sont rapides. Moi et mon appareil devons donc l'être aussi.»



NIKON

D5

Des records dans tous les domaines – c'est cela que le nouvel appareil Nikon D5 propose. Ce reflex numérique se distingue par son ergonomie et sa robustesse, des qualités idéales pour le reportage. Avec son capteur plein format FX (CMOS), il enregistre des photos en divers formats avec jusqu'à 20 MP – et si nécessaire en séries de 12 images/s avec suivi de la netteté. En mode vidéo, il réalise des séquences 4K-UHD avec 30 p et en résolution moins fortes jusqu'à 60 p. La sensibilité se rapproche aussi d'un record: la valeur ISO peut être poussée à ISO 102 400. Avec le réglage Hi5, la valeur ISO grimpe même jusqu'à 3 280 000, ce qui permet même de photographier sans flash

en une obscurité presque absolue. La mémoire tampon autorise environ 200 photos RAW, un atout majeur pour les photographes de sport. Cela correspond à des séries ininterrompues de plus de 10 secondes. Un système AF nouvellement développé travaille avec jusqu'à 153 plages de mesure et 99 capteurs croisés. Les valeurs maximales sont compatibles avec tous les objectifs Nikkor d'une luminosité d'au moins 1:5.6. Le boîtier du D5 est optimisé pour un maniement intuitif. Tous les éléments de commande sont placés de manière ergonomique et réagissent au toucher d'une main bien entraînée. Pour le transfert des données, le D5 pose de nouveaux jalons: USB 3.0, Ethernet ou Wireless permettent d'exporter de grandes quantités de données en un temps minimum.

D500

Egalement nouveau dans le programme de Nikon – l'appareil D500, basé sur le format DX plus compact. Il présente toutefois de nombreuses caractéristiques techniques du D5. Ainsi, il utilise le même système AF rapide, ce qui fait du D500 un appareil pratique pour la photographie sportive ou animale. Dans ce domaine, le format DX plus petit propose avec son facteur 1.5 de prolongation de la focale, un avantage supplémentaire. La mémoire tampon peut enregistrer environ 200 images en séries de jusqu'à 10 images/s (JPEG ou RAW) et les transférer sur une carte XQD ou SD. Le pouvoir de résolution de 20 MP se combine avec des valeurs ISO extrêmes: on obtient normalement ISO 51 200 au maximum. L'appareil comporte un écran rabattable et tactile de haute résolution avec 2.3 millions de pixels. Des séquences vidéo sont possibles jusqu'à

30 minutes en résolution 4K-UHD. La fonction SnapBridge de l'appareil transmet des images avec Bluetooth ou WLAN à un smartphone ou un tablet. En usage semi-professionnel, le D500 pèse avec un objectif AF-S DX NIKKOR 16-80 mm 1:2.8-4E ED VR seulement 1.340 kg. Cela permet de travailler parfaitement à main levée.



SB-5000

Ce n'est pas seulement placé sur l'appareil que le flash SB-5000 rend de grands service, mais aussi à une distance de 30 m. Une connexion à vue n'est plus nécessaire avec le Nikon Creative Lighting System, et il est possible d'utiliser plusieurs flashes. Ce flash fonctionne naturellement avec i-TTL et il est compatible avec les formats DX et FX. On peut prendre jusqu'à 100 photos en une suite rapide, parce qu'un système de refroidissement nouvellement développé et intégré assure un refroidissement permanent, ce qui engendre des performances durables et régulières. En mode FX, le flash SB-5000 maîtrise une plage zoom de 24 à 200 mm; avec un verre diffusant même 14 mm.

Une attention particulière a été vouée au confort de manipulation. Cela se montre dans le poids minime, les éléments de commandes optimisés et intuitifs ainsi que dans le grand affichage.



Yvain Genevay

Le reporter à fond de train

C'est l'image classique du reporter pressé qu'on a des années vingt. Une douzaine de photographes, à la sortie d'un terminal, en complet veston gris, avec chapeau et lunettes d'écaille, avec appareil à soufflet et ampoule flash – le New York Times ou le Herald Tribune ont besoin d'une image aussi exclusive que possible de Buster Keaton ou de Charlie Chaplin. Yvain Genevay est, presque comme il y a 100 ans,

toujours encore à fond de train en route, toutefois avec un équipement moderne et des vêtements plus pratiques. «Le travail du photographe de presse n'a pas changé. Là où il y a de l'action, je dois y être. Souvent la rédaction m'envoie ici ou là, vite vite, sans que cela ait été planifié. La flexibilité prime, les bonnes idées sont de mise et un équipement adéquat est présupposé.» Toutefois, après 36 déclen-

chements, le tout n'est pas terminé. Les chambres noires dans les caves des maisons d'édition ne sont plus d'actualité. Genevay a des antécédents familiaux en ce qui concerne la photographie. Il est apparenté à Luc Chessex. On ne fera pas de reproche à quiconque ne sait pas qui est Luc Chessex. Chessex vivait de 1960 à 1975 à Cuba, où il était plus ou moins le «photographe de la



cour du socialisme» du jeune Fidel Castro....Depuis 15 ans, Yvain est en route pour «Le Matin Dimanche». «Il s'agit souvent de faire une interview d'une personne avec des images. Je suis alors en route avec un collègue journaliste. J'ai dû apprendre à faire de bonnes photos en peu de temps. Et bien souvent, les personnes à portraiturer ne sont pas de bonne humeur. C'est alors justement cela qui rend ce travail si passionnant».

La dynamique du reportage est pour Yvain Genevay une fascination ininterrompue. Il ne peut choisir ni l'endroit, ni la lumière, ni l'arrière-plan et même pas l'apparence des gens. C'est là justement le crédo

de la presse de présenter la réalité, la vie telle qu'elle est, non embellie et pas modifiée dans ses détails. Un petit bouton sur le nez d'un président de la Confédération, cela aussi est la réalité!

Toutefois, dans le cadre du supplément Lifestyle du journal «Le Matin», Yvain Genevay travaille en studio. Tous les mets qui figurent sur la page «Cuisine» ne sont pas tous vraiment mangeables. Ces photos sont déjà bonifiées lors de la planification; quelque chose qui n'existe pas en reportages (et qui est fortement désapprouvé). «Ce sont souvent les questions posées par la personne qui fait une interview qui me facilitent le travail. Et

c'est souvent et par hasard que des photos exceptionnelles en résultent.» Il n'a que peu de temps et que rarement la possibilité de photographier une personne en studio. Dans ce cas, il se sert du Mamiya Leaf Digital Back. «Le grand appareil fascine les gens et engendre des thèmes de discussion. Cet appa-



reil dispose d'un AF lent et audible – ce qui contribue à la fascination et qui détend l'atmosphère.» En route pour ses reportages, c'est son pain quotidien de faire de bonnes photos dans de mauvaises conditions d'éclairage. Que ce soit un contre-jour, des ombres ou simplement un mauvais éclairage ou trop peu de lumière: il utilise souvent son flash Profoto B2. Ce flash à haute puissance a les mêmes performances qu'un flash de studio, mais, vu son accu plus petit, il est beaucoup plus léger et se prête parfaitement au reportage. Combiné avec un boîtier et un objectif zoom, le tout se range facilement dans le bagage à main

d'un voyage en avion. «C'est souvent mon collègue-écrivain qui me sert de trépied. Des portraits éclaircis ou pris au flash de côté sont plus attrayants. Et bien souvent c'est le flash qui donne le bon contraste à un sujet.» L'équipement B2 peut être commandé par radio avec le module AirTTL, donc sans câble. Ses flashes en série rapide de moins de 1/10 s selon l'éclairage le rendent parfaitement apte à la photographie de portrait.

En 2015, Yvain Genevay pu atteindre un premier point culminant de sa carrière. Il obtint pour la photo d'une famille syrienne de réfugiés en deuil le Swiss Press Photo Award. «Je fus très étonné, n'ayant jamais pensé recevoir une telle distinction. Le jury avait reçu plus de 3000 photos de presse!» Outre les photos réussies, qu'est-ce qui distingue un bon photographe, quand tant d'appareils sont en jeu chaque jour? «Je pense qu'il est essentiel de fournir toujours à nouveau et dans des conditions les plus diverses de bonnes photos. C'est alors qu'on est un bon photographe».

produits

Profoto Flash B2 Off-Camera
Profoto Softbox OCF Octa 2'60 cm
Profoto Parapluie Deep Silver S
Profoto Parapluie Deep Silver M

yvaingenevay.com



Tenba

Roadie



Tout, mais pas ça: après un long et pénible voyage, le miroir du reflex numérique ne se rabat plus ou le flash refuse de fonctionner. Sont-ce les trépidations pendant le voyage qui en sont la cause? Donc, que des frais sans succès? Les sacoches Tenba, conçues par le fabricant de pointe Heavy Duty Camera Bags, fondé en 1977, sont exactement faites pour prévenir ce genre d'ennuis majeurs. Une fonctionnalité maximale, des possibilités d'adaptation optimales à des besoins individuels et une robustesse exemplaire malgré un poids léger – la série Roadie composée de quatre valises à roulettes illustrent de manière

impressionnante la revendication de l'entreprise, soit d'offrir au professionnel la meilleure protection pour son matériel complexe en route. Les sacoches Roadie II Photo/Laptop Cases se composent de parties extérieures robustes et laminées dans leur forme en nylon balistique et hydrofuge, dans lesquelles le cadre intérieur et placé avec précision. Les endroits appelés «Stress Points» (les coins et les arêtes) sont spécialement renforcés. Les fermetures éclair YKK satisfont même l'armée des Etats Unis. Les roues sur roulements à billes tournent comme sur du velours et peuvent être remplacées en

cas de panne. A l'intérieur, les partitions capitonnées de nylon peuvent être adaptées aux besoins individuels de l'équipement photo. Les poignées et les bandoulières sont également capitonnées. On peut fixer un trépied à l'extérieur. Dans les poches latérales, on peut placer la petite sacoche des médias qui comporte des cartes d'enregistrement supplémentaires. On y trouve aussi la place nécessaire aux documents de voyage, tandis qu'un endroit spécial est réservé dans le couvercle pour le Laptop, d'où on l'extrait facilement.

phase one

système xf



Moyen format, voilà le mot magique pour une qualité ultime en photographie. Des images de haut pouvoir de résolution, absolument nettes et en couleurs parfaitement définies, voilà le métier du moyen format. C'est aussi là que se trouve la compétence d'entreprise de Phase One. La société avec siège à Copenhague fut fondée en 1993. Depuis 2009, la société Leaf fait partie de l'entreprise. Et depuis 2009 également, Phase One a repris une participation majoritaire de la société japonaise d'appareils photo Mamiya. Sous la dénomination XF, Phase One a mis sur le marché son propre système d'appareils qui est prévu

pour atteindre un pouvoir de résolution de plus de 100 mégapixels avec des objectifs Schneider. Après une mise à jour des micrologiciels, tous les dos Leaf Credo sont compatibles avec le boîtier XF. La proche intégration de l'appareil et du dos se montre dans une qualité optimisée. Dix objectifs Schneider Kreuznach avec obturateur central sont spécialement développés pour le nouveau boîtier. Ainsi, le photographe peut en tous temps choisir entre obturateur à rideau et obturateur central et utiliser des durées d'exposition rapides jusqu'à 1/4000 s ou une synchronisation flash à 1/1600 s. Une autre série de 11 objec-

tifs sans obturateur central complète la grande palette d'objectifs. Toutes les composantes du boîtier XF sont prévues pour un fonctionnement parfait et sans faille et pour assurer de grandes vitesses d'obturation, de faibles vibrations et des mouvements précis. Le photographe dispose au choix d'un viseur lumineux à prisme ou d'un viseur capuchon. Un point fort particulier du boîtier XF est son système AF, le «HAP-1», conçu pour être complété. Dès à présent, le boîtier XF est disponible à nos sièges de Zurich et d'Iltigen pour des essais ou pour une livraison.

graphicart berne ittigen zurich hardturm



Les deux sièges commerciaux de GraphicArt sont facilement atteignables à proximité d'une sortie d'autoroute de l'A1 et se trouvent dans une zone industrielle et commerciale. Les deux salles d'exposition présentent toujours les produits d'actualité. Le siège de Zurich est spécialement doté d'équipements flash, qui font du reste aussi partie du matériel de location.

Des collaborateurs qualifiés et motivés sont toujours prêts à vous conseiller sans obligation aucune de votre part. Le «Top End Photo Equipment» nécessite des conseils approfondis – mais les clients qui désirent s'informer par eux-mêmes sont aussi les bienvenus.

La plupart des appareils, objectifs, trépieds et équipements flash ne sont pas uniquement confinés à l'intérieur de nos expositions. Les personnes intéressées peuvent les prendre avec eux pour des essais pendant deux jours ou les louer pour une durée prolongée. Tant à Ittigen qu'à Berne, des spécialistes s'occupent à nettoyer des capteurs ou à effectuer de petites réparations. Notre technicien d'appareils à Zurich traite l'entretien des équipements et les réparations plus importantes.

Chaque visite nous fait plaisir. Cela correspond à notre philosophie que d'entretenir de bons rapports avec nos clients. Bien souvent quelque chose d'extraordinaire se passe au moment précis où on ne s'y attend pas.





graphicart.ch

GraphicArt

Ittigen-Berne

Mühlestrasse 7
CH-3063 Ittigen-Berne

T 031 922 00 22
F 031 921 53 25

Zurich

Förrlibuckstrasse 220
CH-8005 Zurich

T 043 388 00 22
F 043 388 00 38

^{imaging}
premium

Impressum

GraphicArt AG, Zurich, Ittigen-Berne

Rédaction: Urs Bretscher; Layout: Thomas Page

Images: Hansruedi Weyrich, Yvain Genevay

Impression: Druckerei Ruch SA, Berne

Paraît en allemand et en français; Traduction: Blaise de Dardel

Leica

Nikon

Mamiya Leaf

CAMBO

Profoto